

**Citation:** Anonym (Ed.): "L. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\050 (1716), pp. 306-312, edited in: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): *The "Spectators" in the international context*. Digital Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1204](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1204)

## L. Discours

*Difficile est plurimum Virtutem revereri qui semper secundà fortunà sit usus.*

CIC. L. IV. ad HEREN. c. 17.

*Il est difficile qu'un Homme, à qui la Fortune a toujours été favorable, respecte beaucoup de Vertu.*

SUR les ECOLES de Charité établies à *Londres*.

La Sotise est celui de tous les Vices que les Hommes condamnent le plus ; & avec tout cela, nous en sommes presque tous coupables à un certain égard, je veux dire en ce que nous estimons les Biens de la fortune au delà de ce qu'ils méritent. Lorsque nous voulons parler de quelqu'un d'une manière avantageuse, & pour le distinguer des autres, nous disons que c'est une Personne de condition ou de qualité. Il n'y a nul doute que les Richesses ne doivent être employées à toute sorte de bonnes œuvres ; c'est leur usage naturel, & si, par un Homme de qualité, nous entendons celui qui, à proportion du Bien qu'il possède, est juste, liberal & charitable, on ne sauroit trop respecter & honorer ce titre ; mais s'il n'applique ses richesses qu'au luxe & à la débauche, il s'en faut beaucoup qu'il soit digne de notre estime. Peut-on concevoir qu'une Créature, qui sent tous les jours sa foiblesse & le besoin qu'elle a de manger & de boire, oublie les nécessitez de la Nature Humaine, & porte l'insolence jusqu'à ne tourner jamais les yeux sur les Pauvres & les Indigens ? Le Matelot, qui en dernier lieu échapa d'un Naufrage arrivé à l'Oüest de notre Isle, & qui se joignit aux Païsans des environs pour attaquer ses Camarades, & piller le Vaisseau, fut traité d'abominable ; mais tout Homme qui jouit de grands Biens, & qui n'en fait aucune part à ceux qui manquent du nécessaire, n'est-il pas aussi dur & aussi cruel ? Lors qu'on passe dans les ruës ; que d'un côté l'on voit la pompe & la magnificence d'un grand Seigneur qui roule en Carrosse, suivi d'un Cortège d'Estasiers qui regardent avec mépris & d'un air triomphant la Multitude qui les environne ; & que de l'autre on entend les cris d'un pauvre Malheureux, qui demande, au Nom de Dieu, & par tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré au Monde, qu'on soulage sa misere, croiroit-on que ces deux Hommes sont de la même espèce ? Je l'ai déjà dit plus d'une fois, les Biens de la Fortune nous occupent tout entiers ; & la Pauvreté & les Richesses sont unies, dans notre Imagination, avec les idées du Crime & de l'Innocence.

Quoiqu'il en soit, il y a toujours quelques Ames nobles & généreuses, qui s'élevent au-dessus des prejuges du Commun, & qui, pendant que les autres disputent à qui l'emportera pour les Biens de la Fortune, ou les Honneurs du monde, ne s'étudient elles-mêmes qu'à fournir aux nécessitez des Pauvres. Les Ecoles, qu'on a érigées depuis quelque tems en faveur de ceux-ci, sont les plus beaux Exemples d'une Charité bien ordonnée que notre Siècle ait produit : Mais on peut dire qu'elles ont plutôt acquis une grande réputation par la bonne œconomie des principaux Directeurs, que par les Sommes qu'on y a employées. On croiroit qu'il est impossible, que, dans l'espace de quatorze ans, elles n'aient pas reçu en Dons gratuits cinq mille Pièces, ni établi, ou mis en état de gagner leur vie, seize cens Enfants, Filles & Garçons. Cependant il n'y a rien de plus vrai. Je n'ose traiter le luxe & les vanitez du siècle avec toute la sévérité qui leur est dûë ; mais je les souffrirois volontiers à toute Dame bouffie d'une Jupe de baleine, si elle donnoit le prix d'une demie Aune d'Etoffe qui sert au moindre de ses Habits, pour l'entretien & l'éducation d'une pauvre Créature de son Sexe dans une de ces Ecoles. Le sentiment, qu'elle auroit de cette générosité, releveroit mieux l'éclat des traits de son visage, que tous les Diamans qui peuvent orner ses cheveux, ou les Pierreries qu'elle peut mettre autour de son sein.

Il seroit incivil de parler aux Dames en des termes plus forts ; mais les Hommes ne trouveront pas mauvais que je prenne un peu plus de liberté à leur égard. Est-il possible qu'un Homme qui vit dans l'abondance, ne

se croye pas obligé d'en faire part à ceux qui n'ont rien ; qu'il ne trouve aucune injustice à jouir du superflu, pendant que les autres manquent du nécessaire ? Peut-on dire que cet Homme-là réfléchisse, & ne croiroit-on pas plutôt qu'il ne fait aucun usage de sa Raison ? C'est un Prodige & une espece de Monstre dans la Nature. D'ailleurs, on ne sauroit trouver de plus belle occasion pour exercer la générosité, ni qui soit plus digne d'une Ame grande, que l'établissement de ces Ecoles. Voulez-vous faire un acte charitable & n'en avoir aucun retour ? Faites-le pour un Enfant, qui ne témoignera pas vous en être obligé. Voulez-vous rendre service au Public ? Vous y travaillerez, si vous aidez un jeune Garçon à devenir un honnête Artisan. Voulez-vous être agréable à Dieu ? Donnez de quoi élever une jeune Créature innocente dans son légitime Culte. Il me semble que ce Règlement est fort beau, quand il ne serviroit qu'à produire une race de bons & fidèles Domestiques, nourris dans la crainte de Dieu, qui est la plus belle de toutes les Educations. Que ne donneroit pas un Homme sage & prudent, pour avoir auprès de lui une Personne qui lui obéiroit par un principe de conscience ; qui ajouteroit ainsi à ses ordres le poids des Commandemens Divins ; qui le regarderoit comme son Pere, son Ami & son Bienfaiteur, sans en attendre que des gages médiocres, avec un traitement doux & civil ?

Il n'est que trop ordinaire aux Enfans de bonne Famille de se mêler avec les Domestiques ; mais ils ne verroient dans ceux qu'on prendroit de ces Ecoles que la soumission & la dépendance qui leur sied à eux-mêmes. Si cette Charité se rendoit universelle, on préviendroit par là tous les mauvais offices & les calomnies secrettes qui viennent des Domestiques ; & un Pere de Famille pourroit connoître d'avance la vie & les mœurs de ceux qu'il admectroit chez lui. On verroit alors une grande harmonie dans les Maisons des Particuliers : Le Maître se borneroit à l'autorité d'un bon Pere, & les Domestiques le serviroient avec toute la diligence & la gratitude possible, sur le pied de très-humbles & fidèles Amis. Une Lettre d'un de mes Correspondans, qui m'avertit que cinquante jeunes Garçons, habillez de neuf aux dépens de quelques généreux Bienfaiteurs, paroîtront Dimanche prochain dans l'Eglise de Sainte *Brigide*, m'a fait entamer ce DISCOURS. Il a même voulu que je le publiasse, dans l'esperance que cela produira un bon effet. Je le souhaite de tout mon cœur ; quoique l'on ne puisse rien ajouter à ce que divers de nos habiles Prédicateurs nous ont enseigné là-dessus. Mais afin qu'il y ait ici quelque chose capable d'émouvoir un Esprit aussi généreux que celui de mon Correspondant, je vai transcrire un beau passage, qu'il m'a communiqué lui même, & qui est tiré d'un Sermon que Mr. *Snape* a prononcé sur ces Charités.

*Si les Pauvres, dit-il, manquent de plusieurs commoditez de la vie, la Providence les en dédommage avec usure, par le soin extraordinaire que l'on prend ici de leur Salut éternel. Si leur naissance étoit plus relevée, ou qu'ils fussent riches, ils n'auroient pas cette bonne Education, qui n'est destinée qu'à ceux qui sont assez bas dans le Monde, pour la recevoir, & qui leur procure, sans les moindres frais, des avantages que les riches ne sauroient obtenir avec leur argent. L'instruction, qui leur est donnée gratis, les édifie plus, que celle qui est vendue aux autres : c'est ainsi que plus ils sont humiliés à l'égard de la Fortune, plus ils sont élevez à l'égard des bonnes mœurs, & que leur Pauvreté fait, au pied de la lettre, toute leur Richesse.*

L.